

QUARTIER BEAU MARAIS (CALAIS), QUARTIER DES OLIVEAUX (LOOS) : LES DEUILS DES ESPACES VÉCUS DANS LE CONTEXTE DE DÉMOLITION DES GRANDS ENSEMBLES.

Accompagnement, disparition, transformation, territoires vécus, phasage, transmission

Définitions des termes du sujet :

Deuils : Les deuils peuvent ici se définir comme les prédécesseurs de la mémoire ; ce sont eux qui, suivant la façon dont ils sont faits, construiront une mémoire plus ou moins traumatique des territoires vécus. Le deuil n'est pas un instant mais un processus (le déni, la colère, le marchandage, la dépression, l'acceptation ; ces étapes sont une synthétisation du deuil, qui reste personnel et donc dépendant de chacun). Cependant, les deuils d'un espace ou d'un paysage ne répondent pas forcément aux mêmes étapes ; il serait donc intéressant de tenter de comprendre comment ils se ressentent et s'expriment. Les deuils sont alors pluriels car individuels : les expériences de chacun, les souvenirs personnels, les histoires racontées, les legs des anciens (différents suivant nos pairs) construisent notre attachement aux territoires et, par conséquent, nos deuils face à leur effacement. L'addition des deuils et des histoires individuelles, dans des espaces densément vécus comme les grands ensembles, construit alors des deuils et des histoires collectives.

Espaces vécus : Les espaces tels qu'ils sont ressentis, vécus, traversés et racontés par les habitants. Ce sont les espaces dans lesquels on constate les usages (les habitudes, les trajets, etc.), les expériences sensibles, le confort de vie, mais aussi les relations et réseaux sociaux qui s'y tissent. On les observe sous des prismes spatio-temporels (saisons, heures, etc.). On peut distinguer les espaces vécus des espaces conçus sans qu'ils ne s'opposent : les espaces conçus deviennent vécus quand ils sont habités, usés (au sens de l'usage). Ces espaces prennent une valeur humaine particulière parce qu'ils condensent l'histoire quotidienne de ceux qui les pratiquent. Leur disparition ne touche donc pas seulement le cadre bâti, mais aussi les personnes et leurs repères affectifs.

"pour les habitants, les bâtiments constituent des références stables qui persistent à la fuite du temps (...) Ces changements cruciaux sur une échelle temporelle courte produisent donc une déformation du tissu urbain et provoquent ainsi un sentiment de perte et de confusion pour les personnages se retrouvant dans des villes qui se morcellent." Rania Yahia et Ibrahim Elsayy - Le vide urbain et la mémoire individuelle : A la recherche du Paradis perdu, Vol.14, Issue No.2, April 2025, pp.133-153.

Motivations :

Les questions autour de l'opposition entre des politiques d'aménagement encore technocratiques et des dynamiques sociales et d'usages modifiés par ces politiques me semblent centrales dans les motivations autour de ma problématique. Comment, alors, la conception spatiale ne vient-elle pas seulement de l'œil du technicien qui analyse le site, mais prend-elle en compte les questions de mémoire et de désirs d'une population qui a perdu ses repères ?

Je souhaitais que mon TFE traite d'un site en cours de démolition afin de ne pas être détaché du sujet central. J'ai donc d'abord cherché tous les quartiers en cours de démolition ou en fin de démolition en France. Le quartier Beau-Marais à Calais est en cours de démolition depuis août 2025 sur une période de 15 mois, et le quartier des Oliveaux à Loos est en cours d'évacuation de gravats suite au foudroyage de la tour Kennedy et en plein travaux d'aménagement, de rénovation et de construction dans tout le quartier. C'est le rapport entre les habitants et leurs espaces – l'humain face à la transformation urbaine – qui constitue le cœur du sujet : comprendre comment ces projets affectent les vies, les pratiques, et comment les deuils spatiaux, en tant qu'expériences sensibles, doivent être accompagnés pour nourrir les projets futurs.

Description :

Beau-Marais : Situé à l'est du centre-ville, le quartier a été construit à partir de 1965, à proximité d'équipements sportifs (stade, piscine, etc.). Il concentre de nombreux services (centre commercial, écoles, parc, médiathèque), ainsi qu'un tissu associatif dense. Par sa composition en barres et en tours disposées autour de vastes cours, le quartier apparaît comme tourné sur lui-même. Il se subdivise en plusieurs sous-quartiers, identifiés par les noms des rues principales (Matisse, Volkov, Gauguin).

Les opérations de démolition engagées ces dernières années ne semblent pas, pour l'instant, s'accompagner d'un projet global de recomposition spatiale (reconstruction, redéfinition des espaces publics). Certains cœurs d'îlots demeurent très sommaires, constitués de grandes pelouses agrémentées de quelques jeux pour enfants. Les tours actuellement en cours de démolition sont les plus anciennes du quartier, parmi les premières édifiées. La majorité des habitants concernés a demandé à être relogée dans le quartier, ce qui a été rendu possible grâce à l'action de la régie de quartier, qui a assuré la médiation entre bailleurs et résidents.

Loos :

Le quartier des Oliveaux est situé en bordure des limites administratives de Loos, qui fait partie de la métropole lilloise. Le quartier concerné par l'ANRU est en travaux, d'abord pour débarrasser les gravats de la tour Kennedy de 95 m de haut, foudroyée en juillet 2025, mais aussi pour accueillir tous les autres projets de rénovation urbaine et d'aménagement. Certaines tours avaient déjà été détruites avant le foudroyage de la tour Kennedy. Le projet est ici plus inscrit : il prévoit de grands travaux de reconstruction de logements mêlant immeubles collectifs et logements individuels, dans la continuité de la volonté de "mixité sociale" portée par l'ANRU.

Ici, les travaux s'étalent sur un temps plus long que 15 mois. En attendant les reconstructions et réaménagements de tous les projets prévus, les espaces sont cloisonnés et les accès interdits.

Les derniers commerces ayant fermé (tabac, boulangerie, bar...), le quartier se retrouve en pause.

Enjeux et premières intuitions:

Beau-Marais : Dans le quartier du Beau-Marais, qui a déjà vu disparaître certains immeubles et en voit de nouveaux détruits, les enjeux seraient tout d'abord de prendre contact avec les personnes relogées et de les faire participer au déploiement de nouveaux imaginaires de ce qui prendra place sur leurs lieux de vie perdus. Ne pas simplement voir les immeubles s'émietter petit à petit, mais tenter de les intégrer, avant la publication d'un projet, dans la réflexion sur l'après, pourrait permettre d'accompagner la rupture avec les lieux repères du passé. Dans un second temps, à l'échelle du quartier, l'enjeu serait de mettre en relation ces cœurs d'îlots et de tenter d'intégrer au dessin les terrains vagues ou bien abandonnés par les projets des démolitions passées.

Et, à une échelle plus grande, de refaire le lien entre le quartier, le centre-ville et la Manche en s'appuyant sur les éléments structurants du paysage (avenue Saint-Exupéry, canal de Marck).

Chaque échelle de projet peut alors se référer à une temporalité du projet, de l'espace de la destruction comme outil d'accompagnement du deuil et de bascule vers de nouveaux imaginaires, qui pourraient alors nourrir l'envie de penser les espaces publics du quartier comme de nouveaux repères, articulés les uns aux autres, pour ensuite comprendre et tenter de répondre à l'enclavement du quartier.

Les Oliveaux :

Ici, les enjeux composent plutôt le temps du projet. Le quartier, aujourd'hui, est fermé dans chaque rue que l'on emprunte ; les barrières, bien que peintes et colorées, modifient grandement les pratiques de la ville des habitants. L'enjeu majeur serait donc de pouvoir tenter d'intégrer le temps du chantier à la vie des habitants. Dans les moments de flottement du projet, quand les chantiers ne sont plus remplis de gravats, comment les habitants peuvent-ils se saisir de ces espaces en transition (paysage transitoire ?) pour proposer ensemble des projets qui permettront de nourrir le dessin des espaces publics futurs ?

Ces transformations posent la question des formes spatiales en transition : friches, terrains vagues, chantiers, espaces résiduels. Ces états temporaires, souvent perçus comme des ruptures, peuvent aussi être compris comme des étapes du deuil spatial, qui ouvrent sur de nouveaux imaginaires.

Méthodologie :

Après la prise de contact avec les habitants (la prise de contact risque de prendre du temps, les gens ne seront pas forcément disponibles tout de suite ou la question ne les intéressera pas immédiatement), je voudrais pouvoir comprendre leur rapport avec les espaces en cours de disparition, les histoires qu'ils renferment et donc essayer de comprendre la composition des deuils collectifs. Au fur et à mesure, j'aimerais pouvoir qualifier les spécificités des deuils spatiaux. En parallèle, j'aimerais beaucoup que mon projet soit l'occasion de capturer les derniers instants des espaces tels qu'ils sont par la photographie, photos qui ne seront pas forcément prises par moi-même : je voudrais pouvoir laisser aux habitants la possibilité de capturer les espaces comme ils se les représentent. J'aimerais également pouvoir assister à quelques réunions avec les bailleurs, les représentants communaux ou encore les projeteurs, s'ils sont déjà désignés. Observer et collecter des informations du côté des habitants mais aussi du côté politique me permettra de comprendre les différents enjeux du site. Avec ces quelques mises en place, j'aimerais pouvoir donner envie aux habitants de s'emparer des questions d'aménagement qui concernent leur quartier et de vouloir penser leurs futurs lieux de repère et de rencontre.

Je voudrais pouvoir effectuer le travail en allant sur site assez souvent, mais surtout en restant sur des temps assez longs pour avoir le temps de parler à un maximum de personnes et de pouvoir ensuite mettre au propre les informations recueillies.